

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 3 No. 47 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 6 JUIN 1911

18 ANNEE

CHALEUR ET ORAGES ELECTRIQUES

Destruction d'une Eglise, d'un Presbytere et d'un Couvent

Ottawa, 24.—Un violent orage électrique a causé un véritable désastre lundi soir à Ste Cécile de Masham, un village situé à vingt-cinq milles d'ici.

Vers 8 heures, pendant qu'un salut solennel du T. S. Sacrement était célébré dans l'église paroissiale, la foudre est tombée sur le clocher, et a allumé un incendie qui fut découvert peu de temps après la cérémonie. Les flammes se sont propagées avec une grande rapidité. L'église, le presbytère et le couvent ont été en grande partie détruits.

Les pertes se chiffrent à environ \$50,000 et les assurances à \$17,500, réparties comme suit : \$7,000 sur l'église ; \$5,000 sur le couvent, et \$5,000 sur le presbytère. M. le vicaire Roy possédait \$500 d'assurances sur ses effets personnels. M. le curé Garon n'en avait aucune.

Pendant que l'incendie dévorait l'église, les Soeurs, réunies sur la galerie du couvent, priaient pour demander à Dieu d'arrêter la marche des flammes et de sauver l'église et le couvent. Lorsque celui-ci fut atteint, elles le quittèrent en chantant des cantiques. Le sauvetage des enfants a donné lieu à plusieurs scènes émouvantes. Aucun d'eux n'a été blessé. Une vieille dame en a sauvé 7 d'un seul coup. Elle en portait accrochés à sa robe

et dans ses bras. Les magasins de MM. Raymond, Jérémie Brazeau et de M. P. Bertrand ont été menacés. Plusieurs personnes ont été blessées par la foudre dans l'église. Ce sont M. Cyprien Barnabé, M. P. Cloutier, Mme O. Phillips, Mme. Hubert Cloutier, M. François Cloutier et Mme Pierre Cloutier. Plusieurs ont reçu de douloureuses brûlures, mais leur état n'est pas critique.

UN OURAGAN

Montréal, 24.—Un ouragan s'est abattu sur la région nord de Montréal et a causé en certains endroits de sérieux dégâts.

A St-Jérôme, la foudre est tombée sur l'église et a brisé la statue de St. Joseph. Elle est aussi tombée sur les écuries de M. Lucas, dans le rang appelé "Cordon" et a tué six chevaux. A plusieurs endroits, des arbres ont été brisés, les clôtures renversées.

A Ste Geneviève, la foudre est tombée sur la maison de M. Isaïe Laniel, en bas du village et a brisé un miroir. Un commencement d'incendie s'est déclaré, mais fut éteint avant qu'il ne cause des dégâts.

A Ste Rose, des fils électriques furent brisés et le village se trouva sans lumière jusqu'à 8 heures, hier soir.

A Ste Thérèse, l'orage a été encore plus violent qu'ailleurs. L'ouragan atteignit ce village vers 2.45 heures et dura une demi heure. Le vent soufflait en véritable tempête. La pluie tombait à torrent et était accompagnée de grêle. Dans le village même les dommages sont peu considérables cependant. L'ouragan a plutôt sévi dans la "Côte Sud", la "Côte Nord", la rivière Cachée, et entre St Augustin et Ste Thérèse. Des arbres d'un diamètre de 3 à 4 pieds ont été brisés, des clôtures ont été renversées, entre autre, chez M. Arthur Dubois. Une grange a été en partie détruite, chez M. Alexandre Dubois. Dans la direction de St Augustin, les poteaux de téléphone ont été jetés à terre et les communications avec ce village sont interrompues.

VICTIME DE LA CHALEUR

Une dépêche de Joliette annonce qu'à St Félix, un inconnu, que l'on dit venir de New Glasgow, a été frappé d'insolation et a succombé quelques instants plus tard. Son cadavre a été transporté à Joliette.

NEIGE DANS L'ALBERTA

Pendant qu'une chaleur torride règne dans la plus grande partie des provinces de l'est, les provinces de l'Ouest ont du froid et de la neige. En effet, hier, il est tombé dix pouces de neige dans l'Alberta.

DE LA NEIGE DANS L'ALBERTA

Le Canada est par excellence le pays des variations climatiques en coups de théâtre. Ainsi pendant que les provinces de l'est sont en proie à une chaleur intense et absolument anormale, il est tombé dix pouces de neige dans l'Alberta et à onze heures le thermomètre marquait tandis qu'il était à 32 à Calgary.

La chaleur intolérable de jeudi et des jours précédents a un peu diminué et le mercure a descendu de huit degrés. Il est à souhaiter que cette "heureuse chute" continue.

QUELQUES EXEMPLES

(L'Union des Cantons de l'Est)

Nos bons bons conservateurs qui nous chantent que la réciprocité va ruiner le pays ne se tiennent pas au courant de ce qui se passe à Washington, évidemment. Au congrès des Etats-Unis, le traité subit un assaut formidable, parce que les sénateurs américains le trouvent trop favorable au Canada.

M. John Norris au nom de l'American News Paper Publishers' Association proteste contre l'entrée, exempte de droits, du bois de pulpe aux Etats-Unis qui est une injustice pour les habitants du pays, dit-il. Cette protestation est soutenue par le grand propriétaire de limites à bois Leonard Bronson.

Cela veut donc dire que sur ce rapport le traité serait trop favorable aux canadiens.

Pourquoi nous en plaindre ?

Francis J. Arend, gérant de la "De Laval Separator Co" proteste

l'entrée en franchise de ces machines aux Etats-Unis.

D'après lui dans cinq ans nos compagnies canadiennes manufacturières de ces séparateurs auront la cinquième du commerce de cette branche aux Etats-Unis.

Voilà encore un point du traité dont nous aurions tort de nous plaindre !

La "National Wood Grover's Association" proteste contre l'entrée en franchise de la laine et des moutons. D'après les délégués de cette association, la Canada ferait une concurrence désastreuse aux américains sur ce point. Pourquoi nous plaindre encore ?

Les fermiers laitiers protestent à leur tour contre l'entrée du lait canadien dans leur pays.

Les fermiers canadiens, disent-ils vont leur causer un tort considérable.

Et ainsi de suite.

Nous ne citons que quelques exemples de l'opposition faite au traité de réciprocité par les américains pour prouver à nos lecteurs que ce traité nous est favorable. Nos adversaires le savent si bien qu'ils sont divisés entre eux, et à bout d'arguments. Ils n'ont rien trouvé de mieux pour le combattre que de montrer au peuple le spectre de l'annexion !

Sir Wilfrid Laurier il y a deux jours à peine, réfutait ce sot argument dans un banquet des Pilgrim's à Londres.

Il a exprimé l'étonnement ressentis depuis les trois jours qu'il est à Londres, en entendant tant de personnes s'entretenir des doutes qu'elles éprouvaient sur les intentions des Etats-Unis relativement au Canada. La possibilité de l'annexion n'est considérée sérieusement ni d'un côté ni de l'autre de la frontière a-t-il ajouté. Il exprime chaleureusement son admiration pour le peuple des Etats-Unis, il aime encore plus l'Angleterre. Le Canada, qui se partage le continent avec les Etats-Unis a un double intérêt au traité d'arbitrage entre la république voisine et la Grande-Bretagne.

"Je remercie Dieu, s'est-il écrié, que les relations entre les deux peuples soient aujourd'hui meilleures qu'elles n'ont jamais été."

Sir Wilfrid Laurier a provoqué l'enthousiasme lorsqu'il a déclaré que le Canada et les Etats-Unis se proposaient de montrer au monde deux nations, avec des frontières immenses d'un océan à un autre vivant en paix et dans le respect mutuel sans une forteresse sans un soldat, sans un canon d'un côté ou de l'autre.

Nos Relations Commerciales

Londres, 18.—Le gouvernement a été vivement critiqué par le comte de Selborne, à la chambre des lords hier soir, pour ce qu'il a appelé son extraordinaire insouciance à laisser molester les droits de l'Empire Britannique par le Dominion, qui veut accorder un traité de réciprocité aux Etats Unis à des conditions plus avantageuses qu'à aucune des autres parties du Royaume Uni. D'autant plus que cette première concession constitue un précédent qui pourrait bien avoir des suites beaucoup plus graves. Bien tôt les colonies croiront, avec cette nouvelle politique, qu'il est tout naturel de donner des conditions

préférentielles aux pays étrangers, au détriment de l'Angleterre elle-même. La ratification de ce traité, a conclu le comte, mettra la Grande-Bretagne dans une position excessivement délicate.

Lord Lucas, sous-secrétaire de la guerre, a répondu que les dommages causés au commerce anglais n'étaient en réalité que très peu de chose ; que le traité avec les Etats-Unis n'était pas plus avantageux que celui conclu avec la France et que le Canada était parfaitement dans son droit en agissant ainsi. De plus, a dit le baron, il est certain que l'Angleterre ne pourrait jamais offrir au Dominion les mêmes avantages que les Etats-Unis. Les exportations totales de l'Angleterre se chiffrent à un million de dollars, annuellement. Sur cette somme, \$4,845,000 se font, avec des tarifs de douane préférentiels et le reste en franchise. De toutes les nations la Grande Bretagne obtient une préférence substantielle de \$2,235,000.

BEAUCOUP DE TAPAGE FAIT PAR PEU DE GENS

"Je sais bien que ce programme n'a pas été universellement accepté, qu'il a été dans certains quartiers, et je dirai même où l'on s'y serait le moins attendu, l'objet d'une opposition persistante. Il est bien connu qu'il s'est formé dans les villes de Montréal et de Toronto une association dont le but est de faire rejeter cette entente. Je ne saurais m'en plaindre ; ceux qui agissent de la sorte sont parfaitement dans leur droit. Je ne chercherai pas davantage à dissimuler la portée d'un tel mouvement ni l'importance de ceux qui l'ont lancé. Mais même en faisant très large la part de ce double facteur, je persiste à croire qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer. Le général Grant raconta dans ses mémoires que durant la guerre du Mexique, alors qu'il était jeune lieutenant dans l'armée des Etats-Unis, il se dirigeait un jour à cheval, en compagnie d'un ami, vers la scène des hostilités, quand soudain ils entendirent le plus effroyable hurlement de loups. Son ami lui demanda combien il pensait qu'il s'en trouvait dans la bande, et Grant, pour ne pas exagérer, fixa approximativement le nombre à vingt. Son ami sourit sans rien dire. Quelques instants après, ils arrivèrent en vue des loups ; ils n'étaient que deux pour faire tout ce bruit. Le général Grant observe qu'il s'est rappelé cet incident plus tard lorsque, dans le cours de sa vie, il a été témoin du tapage fait par des gens désappointés ; jusqu'à ce qu'on eût pris la peine de les compter, ils faisaient toujours l'effet d'être plus nombreux qu'ils n'étaient en réalité. Je crois que ce qui est vrai des Etats-Unis l'est aussi de notre pays. Des objections que nous avons entendu formuler contre cette convention, les unes me paraissent manquer singulièrement de force ou d'a-propos ; d'autres, au contraire, seraient dignes d'attention, si elles ne se fondaient sur une étrange et fautive conception de ce que seront les conséquences de l'établissement d'un tel régime."—Du discours de Sir Wilfrid, le 7 mars.

AUTOUR DU DRAPEAU

Le Messager Canadien du Sacré-Coeur dernière livraison, donne le fac-similé d'un côté des médailles offertes par les petits écoliers canadiens-français aux enfants de France qui se distinguent contre les misérables agents de la déchristianisation de l'école.

Ces médailles représentent un groupe innombrable d'enfants au milieu duquel un petit Canadien tient fièrement un immense drapeau national Carillon-Sacré Coeur que la brise déploie largement. Au-dessus de ce groupe qui entoure le drapeau on lit : Je me souviens et au bas ! Nouvelle France.

GUERRE DE TARIF EN PERSPECTIVE

La possibilité d'une guerre de tarif entre les compagnies maritimes sur l'Atlantique, tel est le principal sujet de discussion dans les cercles maritimes.

La compagnie du Pacifique, l'une des principales compagnies, a donné avis qu'elle ne ferait plus partie de l'entente sous laquelle presque toutes les compagnies faisaient le trafic sur l'Atlantique, connue sous le nom de "London Agreement" et qui prend fin le 30 juin prochain.

Cette entente ne défend pas seulement aux vaisseaux de faire concurrence aux autres compagnies dans le même port durant tout le temps de leur contrat ; mais encore des immigrants, qui sont considérés comme le trafic le plus payant, ne pouvaient être acceptés que suivant ce qui était déterminé pour chaque compagnie, et elle n'avait le pourcentage que suivant le nombre de passagers transportés. Ainsi, si un paquebot à un pourcentage basé sur 500 immigrants par voyage, les propriétaires devront payer pour 500 passagers, soit qu'ils en transportent 500 ou 20 seulement.

Cette règle s'applique à tous les paquebots qui voyagent aux ports de l'Atlantique Nord, depuis Baltimore jusqu'à Halifax.

Cela est considéré comme très nuisible au commerce maritime canadien, car les immigrants sont en très grand nombre sur les paquebots des lignes canadiennes et le résultat c'est que l'argent gagné par eux s'en retourne à leurs rivaux américains.

Une autre cause de mécontentement vient de ce que l'entente défendant de voyager sur les territoires voisins a été interprétée d'une manière un peu trop large. Ainsi il est défendu à la ligne Cunard, White-Star et Anglo-Américaine de venir à Montréal ; mais cependant White-Star y vient sous la protection de la ligne Dominion ; la ligne Cunard sous la ligne Thomson et la Anglo-Américaine sous la Canada Line. Cela est regardé comme une violation de l'esprit de l'entente supposée qui doit, d'après les termes de l'accord, être entendu à la lettre et suivant l'esprit.

Le Pacifique Canadien est bien déterminé à aller jusqu'au bout ; et à conclure ses affaires seul ; à l'avenir et comme les autres lignes canadiennes veulent faire la même chose, l'entente a peu de chance de subsister.

Abonnez-vous à l'Impartial, Seulement une piastre par an

HOROSCOPE SUR LES ENFANTS

Un enfant qui se lève tard aura une mauvaise santé, deviendra paresseux et contractera de détestables habitudes.

Un enfant qui ne s'occupe pas, qui passe ses journées dans le désœuvrement, deviendra forcément vicieux.

Un enfant que son père et sa mère ne savent pas faire obéir, un enfant gâté, comme on dit deviendra révolté, et il fera verser bien des larmes amères.

Gâter un enfant, c'est haïr cet enfant et se haïr soi-même.

Corriger un enfant, c'est lui faire du bien et se préparer à soi-même une vieillesse respectée.

Un enfant qui court les rues y trouvera beaucoup de mal et pas de bien.

Il rencontrera très certainement des spectacles dangereux des exemples mauvais, qui le rendront vicieux, car rien ne s'apprend aussi vite que le mal. Il trouvera pour le corrompre et le conduire aux pires désordres de mauvais camarades, de détestables garnements qui très vite détruiront la bonne éducation reçue à la maison. Ainsi en quelques jours, une pomme pourrie gâte toutes celles d'alentour.

Un enfant que son père et sa mère laissent lire n'importe quoi, est un enfant perdu, car entre de mauvais livres et de bons, entre de mauvais journaux et de bons, ce sont les mauvais qu'il choisira.

Conclusion : Un père et une mère qui ne veillent pas sur leurs enfants sont indignes de leur mission, Dieu les punira dès cette vie, et s'ils ne font pas pénitence, ils seront damnés dans l'autre.

ront damnés dans l'autre.

MENTOR.

La Semaine Religieuse de Québec.

La Conférence Impériale

Londres, 24.—La conférence impériale a été ouverte hier, au bureau des affaires étrangères, sous la présidence du premier ministre, M. Asquith.

Les membres du cabinet impérial, quinze premiers ministres, y compris Sir Wilfrid Laurier, et plusieurs ministres des colonies y assistaient.

A cette première séance, un seul sujet a été discuté. Il s'agissait de savoir si les délibérations de la conférence allaient être rendues publiques. Après longue discussion la question fut résolue dans la négative.

La conférence s'est ajournée.

C'est le premier ministre Asquith qui a souhaité la bienvenue aux délégués, puis on s'est mis à l'étude du programme.

Parmi les graves questions qui seront étudiées, il faut mentionner celle de la coordination des armées de terre et de mer pour la défense de l'empire ; celle de l'établissement d'une ligne, de transport "All Red" devant faire le tour du Globe et celle de la future constitution de l'empire.

Il est probable que plusieurs décisions seront prises relativement au projet de fédération impériale. Il est entendu que les relations Anglo-Américaines donneront lieu à des discussions intéressantes. La question ne sera certainement pas publiée.